

EN SAVOIR PLUS SUR

Une passion pour le grand Nord

Il est direct, à l'humour pétillant de vigueur ! Et lorsqu'il parle du Grand Nord, une vraie passion l'emporte. Né à Bex, M. Claude Moreillon a vécu son enfance à Chamby, au parfum des forêts qu'il parcourait à skis. Il y construisit sa cabane. Un accident spectaculaire allait déterminer son destin. A l'âge de cinq ans, il faillit se noyer sous la glace de la Morges à l'embouchure dans le Léman. Elle sera sa banquise initiatrice... Ses rêves d'aventures se concrétiseront en 1991, lorsqu'il découvre l'Alaska. Dès lors, l'idée des vastes horizons ne le quittera plus. Une vue des orpailleurs traînant une tonne de matériel pour la ruée au Klondike dans les années 1897 et 1898 l'incite à suivre leurs traces, en août 1991. Il y rencontre un grizzli.

Puis ce seront les expéditions minutieusement préparées, qui se succéderont pratiquement tous les deux ans, jusqu'en 2005.

Lundi après-midi 7 octobre, l'écran de la Salle du Conseil Communal de Château-d'Oex, s'illumine de panoramas aux étendues glacées, du sommet McKinley - le plus élevé d'Amérique du Nord avec ses 6194 m. - et de toundras aux fleurs rouges. Pourtant le but de Claude Moreillon est de connaître les Inuit, ces peuplades venues d'Asie en suivant leur gibier. C'est en observant les ours polaires qu'ils apprendront la manière de pêcher le phoque : une des bases de leur subsistance, dont ils utiliseront également la fourrure pour leurs vêtements et la graisse pour leurs nécessités domestiques.

Seul, Claude Moreillon découvre des immensités qui le captivent par leurs aurores boréales, leurs levers de soleil, leurs pleines lunes. Sa simplicité conquiert les indigènes qui le surnommeront Kaluuk. Il apprend leur langue, laquelle s'écrit avec des caractères syllabiques, totalement différents de l'alphabet latin. Cet idiome est enseigné durant les trois premières années de l'école primaire ; puis les enfants passent à l'anglais.

Pour mieux se protéger des températures extrêmes, Claude Moreillon s'habille à la manière autochtone. En exploration, il mange du caribou et le foie cru d'un phoque à peine pêché... Les ours blonds, bruns, ou noirs le fascinent : il se perche sur des arbres pour suivre les ébats d'un trio - se retrouve à quelques mètres de leur mère... visitera leur tanière... Du blizzard émergeront des bœufs musqués : il en tirera des clichés étonnants, avant d'éviter de justesse la charge d'un mâle. Des troupeaux de caribous se dessineront dans la brume, le temps de les fixer sur son film. Le lièvre blanc devient son complice, en se laissant patiemment photographier. Les lagopèdes lui rappellent les mêmes espèces d'oiseaux de nos montagnes.

Par des températures oscillant entre moins 30 et moins 40 degrés Celsius, son réchaud se disloque... sa tente et ses provisions sont déchiquetées par les chiens... Il grelotte dans son iglou alors que ses compagnons indigènes passeront une nuit réconfortante sous leur abri en peaux.

Et pourtant, Claude Moreillon ne s'est jamais ennuyé – la solitude est pour lui un enrichissement infini. Il éprouve surtout un profond respect, mêlé à une réelle tendresse pour les Inuit. Ceux-ci lui inculquent l'orientation, en évaluant la direction des vents et leur impact sur le manteau neigeux. Il partagera leur vie de famille ; sera invité à un mariage où se joue l'accordéon, un instrument importé par des marchands et marins. Avant de quitter ces terres lointaines, il chantera avec un ancien ranger canadien et son épouse Malbrough s'en va-t-en guerre et Alouette je te plumerai, lors d'une mémorable soirée d'adieux.

Son livre «Une passion en Nord» foisonne autant de descriptions de paysages que de situations dont on se demande comment il a pu s'extirper vivant : certainement une question d'expérience et de prudence, plutôt que de chance...

Et si, pour sa première conférence du cycle «En savoir Plus» le Comité organisateur a fait salle comble, c'est bien preuve que le thème intéressait des auditeurs venus même de Plaine.

Prochain sujet : lundi 4 novembre sur «Le sommeil et ses troubles» par la Doctoresse Mireille Jemelin.

Inès Mottier

Publié par le Journal du Pays-d'Enhaut du jeudi 9 octobre 2013